

PREMIÈRE GAFFE D'AMÉLIE OUDÉA-CASTÉRA



15
JAN

« La première impression est toujours la bonne,
... surtout quand elle est mauvaise ! »

C'EST SA PREMIÈRE BÉVUE !

À peine nommée à ce poste, jeudi 11 janvier, la ministre de l'Éducation nationale Amélie Oudéa-Castéra (AOC) a été vertement critiquée dès le lendemain. Elle a en effet essayé de justifier sa décision de transférer ses enfants du public au privé : *"vu des paquets d'heures qui n'étaient pas sérieusement remplacés"*.

Première bourde d'AOC. Depuis, elle a regretté avoir pu "blesser" des enseignants.

Difficile d'imaginer une prise de fonction plus maladroite. Sa première déclaration en tant que ministre de l'Éducation est choquante, tel un condensé saisissant des raisons pour lesquelles les Français perçoivent la politique comme répugnante.

À travers sa communication, les fils grossièrement tissés se font évidents. Avec des expressions telles que *"je vais vous dire"* et *"je ne vais pas esquiver votre question"*, elle expose sans détour son approche autoritaire. Elle invite son interlocuteur à pénétrer dans le champ du personnel, comme s'il s'agissait d'une invitation séduisante et non d'une intrusion inappropriée.

Cette manière de communiquer, si maladroite et peu subtile, témoigne d'une vision tronquée de la politique. Au lieu de mettre l'accent sur l'écoute et l'échange, elle privilégie le monologue et l'imposition de son point de vue.

Ce mépris flagrant pour la discussion démocratique démontre à quel point les politiciens peuvent parfois se détourner de leur véritable mission : servir les intérêts de la société dans son ensemble.

AOC PROMeut LA RÉVOLTE DES ÉLITES

Les propos tenus par la nouvelle MEN soulignent la révolte des élites représentée par elle-même mais également, Gabriel Attal, Pap Ndiaye et Jean-Michel Blanquer. Ils mettent en évidence le paradoxe de ces ministres qui proclament *"On a fait un choix"*, mais qui incarnent en réalité le principe *"faites ce que je dis, pas ce que je fais"*.

Chacun de ces ministres, à travers sa propre histoire personnelle ou les choix scolaires pour leurs enfants, fait partie d'une petite caste qui a le pouvoir de se soustraire à la condition commune de la majorité des Français. En somme, le texte met en lumière la disparité entre les élites politiques et le reste de la population française.

Il est tout simplement inconcevable que certains, porteurs d'un mépris éhonté, osent ensuite prodiguer des leçons à autrui.

« L'école publique, c'est de la merde » !

Dans un tel mépris, nous pouvons entendre le message dissimulé derrière chaque mot. Il transpire, suinte et dégouline : "*l'école publique, c'est de la merde*". Cette confiance tant recherchée ne peut être garantie dans les établissements publics.

Plutôt que de chercher à améliorer cette situation, la solution préconisée est de fuir. Mais quelle tristesse de constater un tel rejet systématique de l'école publique, cette institution qui a pour mission d'assurer l'éducation de tous les enfants, indépendamment de leur origine sociale ou de leur situation financière.

Ne sommes-nous pas conscients de l'importance de promouvoir l'égalité des chances et de favoriser la cohésion sociale à travers l'éducation commune ?

QUE CHERCHE AOC ?

DÉCLARER LA GUERRE SCOLAIRE ?

De tels propos décèlent d'une vision étriquée et égoïste, où l'intérêt personnel prime sur l'intérêt collectif. La fuite vers des établissements privés en stigmatisant l'enseignement public. Les personnels de l'enseignement publics « *ne seraient pas à notre niveau, pas dignes de nous.* » La claque donnée par leur propre ministre est violente.

Est-il besoin de rappeler à la ministre de l'Éducation nationale que la République veut l'excellence pour tous et partout ?

Elle refuse l'éducation à deux vitesses proposées par le modèle anglo-saxon : une éducation de classe, de caste, destinée à entretenir une oligarchie qui transcende allègrement, en France comme outre-manche, les clivages droite-gauche.

AOC mérite le prix de la gaffe du mois : "*Nous nous assurons que nos enfants sont bien formés, avec de l'exigence, qu'ils sont heureux, épanouis, qu'ils ont des amis, qu'ils se sentent en sécurité.*"

Comment comprendre une telle affirmation, sinon qu'à contrario dans le public les enfants ne sont pas bien formés, du fait du manque d'exigence, qu'ils ne sont pas heureux, car sans amis, et qu'ils se sentent en insécurité...

Madame la Ministre, vous n'aurez jamais une deuxième chance de faire une bonne première impression.

© Snetaa - Force Ouvrière

